

CR 2002/23

Cour internationale  
de Justice

LA HAYE

International Court  
of Justice

THE HAGUE

ANNÉE 2002

*Audience publique*

*tenue le mardi 19 mars 2002, à 15 heures, au Palais de la Paix,*

*sous la présidence de M. Guillaume, président,*

*en l'affaire de la Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria  
(Cameroun c. Nigéria; Guinée équatoriale (intervenant))*

---

**COMPTE RENDU**

---

YEAR 2002

*Public sitting*

*held on Tuesday 19 March 2002, at 3 p.m., at the Peace Palace,*

*President Guillaume presiding,*

*in the case concerning the Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria  
(Cameroon v. Nigeria: Equatorial Guinea intervening)*

---

**VERBATIM RECORD**

---

*Présents :* M. Guillaume, président  
M. Shi, vice-président  
MM. Oda  
Ranjeva  
Herczegh  
Fleischhauer  
Koroma  
Mme Higgins  
MM. Parra-Aranguren  
Kooijmans  
Rezek  
Al-Khasawneh  
Buergenthal  
Elaraby, juges  
MM. Mbaye  
Ajibola, juges *ad hoc*  
  
M. Couvreur, greffier

---

*Present:*      President      Guillaume  
Vice-President      Shi  
Judges      Oda  
                    Ranjeva  
                    Herczegh  
                    Fleischhauer  
                    Koroma  
                    Higgins  
                    Parra-Aranguren  
                    Kooijmans  
                    Rezek  
                    Al-Khasawneh  
                    Buergenthal  
                    Elaraby  
*Judges ad hoc*      Mbaye  
                    Ajibola  
  
Registrar      Couvreur

---

*Le Gouvernement de la République du Cameroun est représenté par :*

S. Exc. M. Amadou Ali, ministre d'Etat chargé de la justice, garde des sceaux,

*comme agent;*

M. Maurice Kamto, doyen de la faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Yaoundé II, membre de la Commission du droit international, avocat au barreau de Paris,

M. Peter Y. Ntemark, professeur à la faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Yaoundé II, *Barrister-at-Law*, membre de l'Inner Temple, ancien doyen,

*comme coagents, conseils et avocats;*

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international,

*comme agent adjoint, conseil et avocat;*

M. Joseph Marie Bipoun Woum, professeur à la faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Yaoundé II, ancien ministre, ancien doyen,

*comme conseiller spécial et avocat;*

M. Michel Aurillac, ancien ministre, conseiller d'Etat honoraire, avocat en retraite,

M. Jean-Pierre Cot, professeur à l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), ancien ministre,

M. Maurice Mendelson, Q. C., professeur émérite de l'Université de Londres, *Barrister-at-Law*,

M. Malcolm N. Shaw, professeur à la faculté de droit de l'Université de Leicester, titulaire de la chaire sir Robert Jennings, *Barrister-at-Law*,

M. Bruno Simma, professeur à l'Université de Munich, membre de la Commission du droit international,

Sir Ian Sinclair, K.C.M.G., Q.C., *Barrister-at-Law*, ancien membre de la Commission du droit international,

M. Christian Tomuschat, professeur à l'Université Humboldt de Berlin, ancien membre et ancien président de la Commission du droit international,

M. Olivier Corten, professeur à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles,

M. Daniel Khan, chargé de cours à l'Institut de droit international de l'Université de Munich,

M. Jean-Marc Thouvenin, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, avocat au barreau de Paris, société d'avocats Lysias,

*comme conseils et avocats;*

*The Government of the Republic of Cameroon is represented by:*

H.E. Mr. Amadou Ali, Minister of State responsible for Justice, Keeper of the Seals,

*as Agent;*

Mr. Maurice Kamto, Dean, Faculty of Law and Political Science, University of Yaoundé II,  
member of the International Law Commission, *Avocat* at the Paris Bar, Lysias Law Associates,

Mr. Peter Y. Ntamark, Professor, Faculty of Law and Political Science, University of Yaoundé II,  
Barrister-at-Law, member of the Inner Temple, former Dean,

*as Co-Agents, Counsel and Advocates;*

Mr. Alain Pellet, Professor, University of Paris X-Nanterre, member and former Chairman of the  
International Law Commission,

*as Deputy Agent, Counsel and Advocate;*

Mr. Joseph-Marie Bipoun Woum, Professor, Faculty of Law and Political Science, University of  
Yaoundé II, former Minister, former Dean,

*as Special Adviser and Advocate;*

Mr. Michel Aurillac, former Minister, Honorary *Conseiller d'État*, retired *Avocat*,

Mr. Jean-Pierre Cot, Professor, University of Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), former Minister,

Mr. Maurice Mendelson, Q.C., Emeritus Professor University of London, Barrister-at-Law,

Mr. Malcolm N. Shaw, Sir Robert Jennings Professor of International Law, Faculty of Law,  
University of Leicester, Barrister-at-Law,

Mr. Bruno Simma, Professor, University of Munich, member of the International Law  
Commission,

Sir Ian Sinclair, K.C.M.G., Q.C., Barrister-at-Law, former member of the International Law  
Commission,

Mr. Christian Tomuschat, Professor, Humboldt University of Berlin, former member and  
Chairman, International Law Commission,

Mr. Olivier Corten, Professor, Faculty of Law, Université libre de Bruxelles,

Mr. Daniel Khan, Lecturer, International Law Institute, University of Munich,

Mr. Jean-Marc Thouvenin, Professor, University of Paris X-Nanterre, *Avocat* at the Paris Bar,  
Lysias Law Associates,

*as Counsel and Advocates;*

M. Eric Diamantis, avocat au barreau de Paris, Moquet, Bordes & Associés,

M. Jean-Pierre Mignard, avocat au barreau de Paris, société d'avocats Lysias,

M. Joseph Tjop, consultant à la société d'avocats Lysias, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université Paris X-Nanterre,

*comme conseils;*

M. Pierre Semengue, général d'armée, contrôleur général des armées, ancien chef d'état-major des armées,

M. James Tataw, général de division, conseiller logistique, ancien chef d'état-major de l'armée de terre,

S. Exc. Mme Isabelle Bassong, ambassadeur du Cameroun auprès des pays du Benelux et de l'Union européenne,

S. Exc. M. Biloa Tang, ambassadeur du Cameroun en France,

S. Exc. M. Martin Belinga Eboutou, ambassadeur, représentant permanent du Cameroun auprès de l'Organisation des Nations Unies à New York,

M. Etienne Ateba, ministre-conseiller, chargé d'affaires a.i. à l'ambassade du Cameroun, à La Haye,

M. Robert Akamba, administrateur civil principal, chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République,

M. Anicet Abanda Atangana, attaché au secrétariat général de la présidence de la République, chargé de cours à l'Université de Yaoundé II,

M. Ernest Bodo Abanda, directeur du cadastre, membre de la commission nationale des frontières,

M. Ousmane Mey, ancien gouverneur de province,

Le chef Samuel Moka Liffafa Endeley, magistrat honoraire, *Barrister-at-Law*, membre du Middle Temple (Londres), ancien président de la chambre administrative de la Cour suprême,

M<sup>e</sup> Marc Sassen, avocat et conseil juridique, société Petten, Tideman & Sassen (La Haye),

M. Francis Fai Yengo, ancien gouverneur de province, directeur de l'organisation du territoire, ministère de l'administration territoriale,

M. Jean Mbenoun, directeur de l'administration centrale au secrétariat général de la présidence de la République,

Mr. Eric Diamantis, *Avocat* at the Paris Bar, Moquet, Bordes & Associés,

Mr. Jean-Pierre Mignard, *Avocat* at the Paris Bar, Lysias Law Associates,

Mr. Joseph Tjop, Consultant to Lysias Law Associates, Researcher at the *Centre de droit international de Nanterre* (CEDIN), University of Paris X-Nanterre,

*as Counsel;*

General Pierre Semengue, Controller-General of the Armed Forces, former Head of Staff of the Armed Forces,

Major-General James Tataw, Logistics Adviser, Former Head of Staff of the Army,

H.E. Ms Isabelle Bassong, Ambassador of Cameroon to the Benelux Countries and to the European Union,

H.E. Mr. Biloa Tang, Ambassador of Cameroon to France,

H.E. Mr. Martin Belinga Eboutou, Ambassador, Permanent Representative of Cameroon to the United Nations in New York,

Mr. Etienne Ateba, Minister-Counsellor, Chargé d'affaires a.i. at the Embassy of Cameroon, The Hague,

Mr. Robert Akamba, Principal Civil Administrator, Chargé de mission, General Secretariat of the Presidency of the Republic,

Mr. Anicet Abanda Atangana, Attaché to the General Secretariat of the Presidency of the Republic, Lecturer, University of Yaoundé II,

Mr. Ernest Bodo Abanda, Director of the Cadastral Survey, member, National Boundary Commission,

Mr. Ousmane Mey, former Provincial Governor,

Chief Samuel Moka Liffafa Endeley, Honorary Magistrate, Barrister-at-Law, member of the Middle Temple (London), former President of the Administrative Chamber of the Supreme Court,

Maître Marc Sassen, Advocate and Legal Adviser, Petten, Tideman & Sassen (The Hague),

Mr. Francis Fai Yengo, former Provincial Governor, Director, *Organisation du Territoire*, Ministry of Territorial Administration,

Mr. Jean Mbenoun, Director, Central Administration, General Secretariat of the Presidency of the Republic,

M. Edouard Etoundi, directeur de l'administration centrale au secrétariat général de la présidence de la République,

M. Robert Tanda, diplomate, ministère des relations extérieures

*comme conseillers;*

M. Samuel Betha Sona, ingénieur-géologue, expert consultant de l'Organisation des Nations Unies pour le droit de la mer,

M. Thomson Fitt Takang, chef de service d'administration centrale au secrétariat général de la présidence de la République,

M. Jean-Jacques Koum, directeur de l'exploration, société nationale des hydrocarbures (SNH),

M. Jean-Pierre Meloupou, capitaine de frégate, chef de la division Afrique au ministère de la défense,

M. Paul Moby Etia, géographe, directeur de l'Institut national de cartographie,

M. André Loudet, ingénieur cartographe,

M. André Roubertou, ingénieur général de l'armement, hydrographe,

*comme experts;*

Mme Marie Florence Kollo-Efon, traducteur interprète principal,

*comme traducteur interprète;*

Mlle Céline Negre, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université de Paris X-Nanterre

Mlle Sandrine Barbier, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université de Paris X-Nanterre,

M. Richard Penda Keba, professeur certifié d'histoire, cabinet du ministre de la justice, ancien proviseur de lycées,

*comme assistants de recherche;*

M. Boukar Oumara,

M. Guy Roger Eba'a,

M. Aristide Esso,

M. Nkende Forbinake,

M. Nfan Bile,

Mr. Edouard Etoundi, Director, Central Administration, General Secretariat of the Presidency of the Republic,

Mr. Robert Tanda, diplomat, Ministry of Foreign Affairs,

*as Advisers;*

Mr. Samuel Betha Sona, Geological Engineer, Consulting Expert to the United Nations for the Law of the Sea,

Mr. Thomson Fitt Takang, Department Head, Central Administration, General Secretariat of the Presidency of the Republic,

Mr. Jean-Jacques Koum, Director of Exploration, National Hydrocarbons Company (SNH),

Commander Jean-Pierre Meloupou, Head of Africa Division at the Ministry of Defence,

Mr. Paul Moby Etia, Geographer, Director, *Institut national de cartographie*,

Mr. André Loudet, Cartographic Engineer,

Mr. André Roubertou, Marine Engineer, Hydrographer,

*as Experts;*

Ms Marie Florence Kollo-Efon, Principal Translator-Interpreter,

*as Translator-Interpreter;*

Ms Céline Negre, Researcher, *Centre d'études de droit international de Nanterre* (CEDIN), University of Paris X-Nanterre,

Ms Sandrine Barbier, Researcher, *Centre d'études de droit international de Nanterre* (CEDIN), University of Paris X-Nanterre,

Mr. Richard Penda Keba, Certified Professor of History, *cabinet* of the Minister of State for Justice, former Head of High School,

*as Research Assistants;*

Mr. Boukar Oumara,

Mr. Guy Roger Eba'a,

Mr. Aristide Esso,

Mr. Nkende Forbinake,

Mr. Nfan Bile,

M. Eithel Mbocka,

M. Olinga Nyouzo'o,

*comme responsables de la communication;*

Mme Renée Bakker,

Mme Lawrence Polirsztok,

Mme Mireille Jung,

M. Nigel McCollum,

Mme Tete Béatrice Epeti-Kame,

*comme secrétaires de la délégation.*

***Le Gouvernement de la République fédérale du Nigéria est représenté par :***

S. Exc. l'honorable Musa E. Abdullahi, ministre d'Etat, ministre de la Justice du Gouvernement fédéral du Nigéria,

*comme agent;*

Le chef Richard Akinjide SAN, ancien *Attorney-General* de la Fédération, membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles, ancien membre de la Commission du droit international,

M. Alhaji Abdullahi Ibrahim SAN, CON, commissaire pour les frontières internationales, commission nationale des frontières du Nigéria, ancien *Attorney-General* de la Fédération,

*comme coagents;*

Mme Nella Andem-Ewa, *Attorney-General* et commissaire à la justice, Etat de Cross River,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., membre de la Commission du droit international, membre du barreau d'Angleterre, membre de l'Institut de droit international,

Sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C., membre du barreau d'Angleterre, membre de l'Institut de droit international,

M. James Crawford, S.C., professeur de droit international à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell, membre des barreaux d'Angleterre et d'Australie, membre de l'Institut de droit international,

M. Georges Abi-Saab, professeur honoraire à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, membre de l'Institut de droit international,

M. Alastair Macdonald, géomètre, ancien directeur de l'*Ordnance Survey*, Grande-Bretagne,

*comme conseils et avocats;*

M. Timothy H. Daniel, associé, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

Mr. Eithel Mbocka

Mr. Olinga Nyuzo'o,

*as Media Officers;*

Ms René Bakker,

Ms Lawrence Polirsztok,

Ms Mireille Jung,

Mr. Nigel McCollum,

Ms Tete Béatrice Epeti-Kame,

*as Secretaries.*

***The Government of the Federal Republic of Nigeria is represented by:***

H.E. the Honourable Musa E. Abdullahi, Minister of State for Justice of the Federal Government of Nigeria,

*as Agent;*

Chief Richard Akinjide SAN, Former Attorney-General of the Federation, Member of the Bar of England and Wales, former Member of the International Law Commission,

Alhaji Abdullahi Ibrahim SAN, CON, Commissioner, International Boundaries, National Boundary Commission of Nigeria, Former Attorney-General of the Federation,

*as Co-Agents;*

Mrs. Nella Andem-Ewa, Attorney-General and Commissioner for Justice, Cross River State,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., Member of the International Law Commission, Member of the English Bar, Member of the Institute of International Law,

Sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C., Member of the English Bar, Member of the Institute of International Law,

Mr. James Crawford, S.C., Whewell Professor of International Law, University of Cambridge, Member of the English and Australian Bars, Member of the Institute of International Law,

Mr. Georges Abi-Saab, Honorary Professor, Graduate Institute of International Studies, Geneva, Member of the Institute of International Law,

Mr. Alastair Macdonald, Land Surveyor, Former Director, Ordnance Survey, Great Britain,

*as Counsel and Advocates;*

Mr. Timothy H. Daniel, Partner, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

M. Alan Perry, associé, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

M. David Lerer, *solicitor*, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

M. Christopher Hackford, *solicitor*, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

Mme Charlotte Breide, *solicitor*, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

M. Ned Beale, stagiaire, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

M. Geoffrey Marston, directeur du département des études juridiques au *Sidney Sussex College*, Université de Cambridge, membre du barreau d'Angleterre et du Pays de Galles,

M. Maxwell Gidado, assistant spécial principal du président pour les affaires juridiques et constitutionnelles, ancien *Attorney-General* et commissaire à la Justice, Etat d'Adamaoua,

M. A. O. Cukwurah, conseil adjoint, ancien conseiller en matière de frontières (ASOP) auprès du Royaume du Lesotho, ancien commissaire pour les frontières inter-Etats, commission nationale des frontières,

M. I. Ayua, membre de l'équipe juridique du Nigéria,

M. K. A. Adabale, directeur pour le droit international et le droit comparé, ministère de la justice,

M. Jalal Arabi, membre de l'équipe juridique du Nigéria,

M. Gbola Akinola, membre de l'équipe juridique du Nigéria,

M. K. M. Tumsah, assistant spécial du directeur général de la commission nationale des frontières et secrétaire de l'équipe juridique,  
*comme conseils*;

S. Exc. l'honorable Dubem Onyia, ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères,

M. Alhaji Dahiru Bobbo, directeur général, commission nationale des frontières,

M. F. A. Kassim, directeur général du service cartographique de la Fédération,

M. Alhaji S. M. Diggi, directeur des frontières internationales, commission nationale des frontières,

M. A. B. Maitama, colonel, ministère de la défense,

M. Aliyu Nasir, assistant spécial du ministre d'Etat, ministre de la Justice,  
*comme conseillers*;

M. Chris Carleton, C.B.E., bureau hydrographique du Royaume-Uni,

M. Dick Gent, bureau hydrographique du Royaume-Uni,

M. Clive Schofield, unité de recherche sur les frontières internationales, Université de Durham,

M. Scott B. Edmonds, directeur des opérations cartographiques, *International Mapping Associates*,

Mr. Alan Perry, Partner, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Mr. David Lerer, Solicitor, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Mr. Christopher Hackford, Solicitor, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Ms Charlotte Breide, Solicitor, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Mr. Ned Beale, Trainee, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Dr. Geoffrey Marston, Fellow of Sidney Sussex College, University of Cambridge; Member of the Bar of England and Wales,

Mr. Maxwell Gidado, Senior Special Assistant to the President (Legal and Constitutional Matters), Former Attorney-General and Commissioner for Justice, Adamawa State,

Mr. A. O. Cukwurah, Co-Counsel, Former UN (OPAS) Boundary Adviser to the Kingdom of Lesotho, Former Commissioner, Inter-State Boundaries, National Boundary Commission,

Mr. I. Ayua, Member, Nigerian Legal Team,

Mr. K. A. Adabale, Director (International and Comparative Law) Ministry of Justice,

Mr. Jalal Arabi, Member, Nigerian Legal Team,

Mr. Gbola Akinola, Member, Nigerian Legal Team,

Mr. K. M. Tumsah, Special Assistant to Director-General, National Boundary Commission and Secretary to the Legal Team,

*as Counsel;*

H.E. the Honourable Dubem Onyia, Minister of State for Foreign Affairs,

Alhaji Dahiru Bobbo, Director-General, National Boundary Commission,

Mr. F. A. Kassim, Surveyor-General of the Federation,

Alhaji S. M. Diggi, Director (International Boundaries), National Boundary Commission,

Colonel A. B. Maitama, Ministry of Defence,

Mr. Aliyu Nasir, Special Assistant to the Minister of State for Justice,

*as Advisers;*

Mr. Chris Carleton, C.B.E., United Kingdom Hydrographic Office,

Mr. Dick Gent, United Kingdom Hydrographic Office,

Mr. Clive Schofield, International Boundaries Research Unit, University of Durham,

Mr. Scott B. Edmonds, Director of Cartographic Operations, International Mapping Associates,

M. Robert C. Rizzutti, cartographe principal, *International Mapping Associates*,

M. Bruce Daniel, *International Mapping Associates*,

Mme Victoria J. Taylor, *International Mapping Associates*,

Mme Stephanie Kim Clark, *International Mapping Associates*,

M. Robin Cleverly, *Exploration Manager, NPA Group*,

Mme Claire Ainsworth, *NPA Group*,

*comme conseillers scientifiques et techniques;*

M. Mohammed Jibrilla, expert en informatique, commission nationale des frontières,

Mme Coralie Ayad, secrétaire, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

Mme Claire Goodacre, secrétaire, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

Mme Sarah Bickell, secrétaire, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

Mme Michelle Burgoine, spécialiste en technologie de l'information, cabinet D. J. Freeman, *Solicitors*, City de Londres,

*comme personnel administratif,*

M. Geoffrey Anika,

M. Mau Onowu,

M. Austeen Elewodalu,

M. Usman Magawata,

*comme responsables de la communication.*

***Le Gouvernement de la République de Guinée équatoriale, qui est autorisée à intervenir dans l'instance, est représenté par :***

S. Exc. M. Ricardo Mangue Obama N'Fube, ministre d'Etat, ministre du travail et de la sécurité sociale,

*comme agent et conseil;*

S. Exc. M. Rubén Maye Nsue Mangue, ministre de la justice et des cultes, vice-président de la commission nationale des frontières,

S. Exc. M. Cristóbal Mañana Ela Nchama, ministre des mines et de l'énergie, vice-président de la commission nationale des frontières,

S. Exc. M. Antonio Nzambi Nlonga, *Attorney-General* de l'Etat,

M. Domingo Mba Esono, directeur national de la société nationale de pétrole de Guinée équatoriale, membre de la commission nationale des frontières,

Mr. Robert C. Rizzutti, Senior Mapping Specialist, International Mapping Associates,

Mr. Bruce Daniel, International Mapping Associates,

Ms Victoria J. Taylor, International Mapping Associates,

Ms Stephanie Kim Clark, International Mapping Associates,

Dr. Robin Cleverly, Exploration Manager, NPA Group,

Ms Claire Ainsworth, NPA Group,

*as Scientific and Technical Advisers;*

Mr. Mohammed Jibrilla, Computer Expert, National Boundary Commission,

Ms Coralie Ayad, Secretary, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Ms Claire Goodacre, Secretary, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Ms Sarah Bickell, Secretary, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

Ms Michelle Burgoine, IT Specialist, D. J. Freeman, Solicitors, City of London,

*as Administrators,*

Mr. Geoffrey Anika,

Mr. Mau Onowu,

Mr. Austeen Elewodalu,

Mr. Usman Magawata,

*as Media Officers.*

***The Government of the Republic of Equatorial Guinea, which has been permitted to intervene in the case, is represented by:***

H.E. Mr. Ricardo Mangue Obama N'Fube, Minister of State for Labour and Social Security,

*as Agent and Counsel;*

H.E. Mr. Rubén Maye Nsue Mangue, Minister of Justice and Religion, Vice-President of the National Boundary Commission,

H.E. Mr. Cristóbal Mañana Ela Nchama, Minister of Mines and Energy, Vice-President of the National Boundary Commission,

H.E. Mr. Antonio Nzambi Nlonga, Attorney-General of the State,

Mr. Domingo Mba Esono, National Director of the Equatorial Guinea National Petroleum Company, Member of the National Boundary Commission,

S. Exc. M. Juan Oló Mba Nzang, ancien ministre des mines et de l'énergie,

*comme conseillers;*

M. Pierre-Marie Dupuy, professeur de droit international public à l'Université de Paris (Panthéon-Assas) et à l'Institut universitaire européen de Florence,

M. David A. Colson, membre du cabinet LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., membre du barreau de l'Etat de Californie et du barreau du district de Columbia,

*comme conseils et avocats;*

Sir Derek Bowett,

*comme conseil principal,*

M. Derek C. Smith, membre du cabinet LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., membre du barreau du district de Columbia et du barreau de l'Etat de Virginie,

*comme conseil;*

Mme Jannette E. Hasan, membre du cabinet LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., membre du barreau du district de Columbia et du barreau de l'Etat de Floride,

M. Hervé Blatry, membre du cabinet LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Paris, avocat à la Cour, membre du barreau de Paris,

*comme experts juridiques;*

M. Coalter G. Lathrop, *Sovereign Geographic Inc.*, Chapel Hill, Caroline du Nord,

M. Alexander M. Tait, *Equator Graphics*, Silver Spring, Maryland,

*comme experts techniques.*

H.E. Juan Oló Mba Nzang, Former Minister of Mines and Energy,

*as Advisers;*

Mr. Pierre-Marie Dupuy, Professor of Public International Law at the University of Paris (Panthéon-Assas) and at the European University Institute in Florence,

Mr. David A. Colson, LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., member of the California State Bar and District of Columbia Bar,

*as Counsel and Advocates;*

Sir Derek Bowett,

*as Senior Counsel;*

Mr. Derek C. Smith, LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., member of the District of Columbia Bar and Virginia State Bar,

*as Counsel;*

Ms Jannette E. Hasan, LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., member of the District of Columbia Bar and Florida State Bar,

Mr. Hervé Blatry, LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Paris, Avocat à la Cour, member of the Paris Bar,

*as Legal Experts;*

Mr. Coalter G. Lathrop, Sovereign Geographic Inc., Chapel Hill, North Carolina,

Mr. Alexander M. Tait, Equator Graphics, Silver Spring, Maryland,

*as Technical Experts.*

Le PRESIDENT : Veuillez vous asseoir. La séance est ouverte et nous allons cet après-midi entendre les observations de la République fédérale du Nigéria sur l'objet de l'intervention de la Guinée équatoriale, et je donne immédiatement la parole à Monsieur le professeur Georges Abi-Saab.

M. ABI-SAAB : Merci, Monsieur le président.

1. Monsieur le président, Madame et Messieurs de la Cour, mes propos cet après-midi, en guise de commentaire sur l'intervention de la Guinée équatoriale dans la présente affaire, porteront sur la protection de la position du tiers dans le contentieux de délimitation, notamment de délimitation maritime, et sur l'effet de l'intervention du tiers, la Guinée équatoriale en l'espèce, sur la tâche de la Cour dans la présente instance.

2. La position de la République fédérale du Nigéria en la matière a été amplement présentée dans ses écritures, comme vous pouvez le constater dans l'index qui a été préparé pour faciliter la référence aux écritures et que vous avez dans le dossier. Je ne ferai que rappeler quelques points essentiels, à la lumière de ce qui a été dit au cours des plaidoiries orales, y compris ce matin.

### **1. La protection de la position du tiers dans le contentieux de délimitation**

3. En ce qui concerne la protection juridique de la position du tiers dans le contentieux de délimitation, de même que dans toute procédure contentieuse, il suffit de rappeler qu'un jugement, comme un accord, est un acte juridique à effet relatif, limité aux parties à l'instance. Cet effet relatif de la *res judicata* est codifié dans l'article 59 du Statut de la Cour. Cette protection formelle des droits et prétentions juridiques des tiers n'est cependant pas suffisante, notamment dans un domaine aussi complexe et dans lequel les droits et prétentions peuvent être aussi imbriqués que les délimitations maritimes.

4. Un jugement qui empiète sur les droits d'un tiers, même si ce tiers prétend formellement que cela l'indiffère, ne le laisse pas exactement dans la même situation qu'avant le jugement. Car un jugement porte en lui une autorité qui, même si elle ne déploie pas son effet formellement à l'égard du tiers, crée une impression de finalité qui s'impose *de facto*, comme une sorte de présomption, et qui demande un effort spécial pour la dissiper ou la renverser.

5. C'est la raison pour laquelle, comme je l'ai dit dans ma plaidoirie du 7 mars, les juridictions internationales se sont efforcées de pallier le risque de préjuger les droits des tiers, en arrêtant la ligne de délimitation juste en deçà des zones de possible chevauchement avec les espaces maritimes relevant de la compétence des Etats tiers à l'instance.

6. Dans ce type de situation, nous pouvons distinguer trois types de tiers. En premier lieu, il y a le tiers totalement absent, celui qui ne donne signe d'aucune réaction à l'instance. Malgré cela, l'organe juridictionnel, exerçant la prudence judiciaire, et se portant garant des limites de sa fonction, est obligé d'exercer le même degré de diligence due pour sauvegarder les intérêts juridiques, c'est-à-dire les droits et prétentions crédibles, de ce tiers que dans le cas où le tiers se manifeste.

7. C'est ce qu'a fait la Cour tout récemment dans son arrêt dans l'affaire *Qatar c. Bahreïn* par rapport aux droits de l'Arabie saoudite et de l'Iran, en arrêtant la ligne de délimitation en deçà du point triple dans les deux cas. C'est également ce qu'a fait le tribunal arbitral dans l'affaire de la *Mer d'Iroise*, par rapport aux droits de l'Irlande, et récemment encore le tribunal arbitral *Erythrée/Yémen* par rapport aux droits de Djibouti. Tous ces exemples ont été clairement exposés hier par mon ami David Colson, parlant au nom de la République de la Guinée équatoriale.

8. Le dernier exemple, celui de l'arbitrage entre l'Erythrée et le Yémen, illustre également le deuxième type du tiers, qui se trouve dans une pareille situation, et qu'on peut appeler «le tiers absent, tout en rappelant son existence au tribunal».

En effet, la seconde sentence arbitrale du 17 décembre 1999 nous révèle que l'Arabie saoudite avait écrit au greffier du tribunal, rappelant qu'il existait un différend frontalier entre elle et le Yémen et que, par conséquent, la délimitation ne doit pas (la traduction est de moi) «s'étendre au-delà de la latitude du point le plus au nord de l'île de Jabal-al-Tayr» (l'île de la montagne de l'oiseau) (par. 44), indiquant ainsi la limite sud de sa prétention.

9. Il ne s'agit pas d'une demande d'intervention — ce qui aurait été impossible en tout état de cause dans un arbitrage *ad hoc* — mais d'un simple rappel, que le tribunal a bien entendu et pris en compte. Car la sentence revient au thème des droits des tiers à plusieurs endroits, en indiquant que le tribunal a fixé les extrémités de la ligne bien en deçà (en anglais : *well short of*) de là où la ligne de frontière puisse être contestée par une tierce partie (par. 164. Voir par. 136).

10. Le troisième type du tiers, est celui qui essaye ou qui réussit à intervenir dans l’instance, tout en gardant son statut de tiers.

Dans deux affaires de délimitation maritime devant la Cour, un tiers a tenté d’intervenir sans succès, sur la base de l’article 62 du Statut : Malte, dans l’affaire du *Plateau continental (Tunisie/Libye)*, et l’Italie dans l’affaire du *Plateau continental (Libye/Malte)*. Bien que les demandes d’intervention n’aient pas été admises dans les deux cas, la Cour a pleinement pris en considération la sauvegarde des droits et préentions crédibles des tiers dans ses jugements.

11. Dans la première affaire (*Tunisie/Libye*), la Cour, tout en indiquant l’angle de la ligne, spécifie dans le dispositif que «[l]a longueur de la ligne de délimitation vers le nord-est est une question qui n’entre pas dans la compétence de la Cour en l’espèce, étant donné qu’elle dépendra de délimitations à convenir avec des Etats tiers» (*C.I.J. Recueil 1982*, p. 94, par. 133).

12. Dans la deuxième de ces affaires (*Libye/Malte*), la Cour va encore plus loin en excluant de larges espaces de la zone de délimitation comme étant l’objet des préentions italiennes (*C.I.J. Recueil 1985*, p. 26 et suiv., par. 22 et 23). Dans cette affaire, les plaidoiries sur la demande d’intervention ont permis à l’Italie d’exposer ses préentions de manière assez complète avant que sa demande ne soit rejetée. La Cour était donc pleinement informée de cette position.

13. La première fois où une demande d’intervention a été admise par la Cour — par la Cour, j’inclus sa devancière la Cour permanente de Justice internationale — sur la base de l’article 62 du Statut, c’était par la Chambre de la Cour, dans l’affaire du *Différend frontalier, terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)* (*C.I.J. Recueil 1990*), lorsque le Nicaragua a été «autorisé à intervenir dans l’instance, mais pas en tant que partie, conformément à l’article 62 du Statut».

Il s’agit donc d’un tiers intervenant, sans pour autant devenir partie à l’instance, ce qui invite à l’examen de l’effet d’une telle intervention qui est exactement la même que l’intervention de la Guinée équatoriale dans notre affaire.

## 2. L’effet de l’intervention du tiers

14. Etant donné qu’il s’agissait d’une première, la Chambre a pris soin, dans son arrêt sur le fond, de formuler «un certain nombre d’observations sur l’effet du présent arrêt pour l’Etat intervenant» (*C.I.J. Recueil 1992*, p. 609, par. 421), qu’elle résume ainsi :

«Selon la Chambre, il est juste de dire qu'un Etat qui est autorisé d'intervenir au titre de l'article 62 du Statut mais qui n'acquiert pas la qualité de partie à l'affaire considérée n'est pas lié par l'arrêt rendu dans l'instance dans laquelle il est intervenu...»

Dans ces conditions *le droit d'être entendu*, que l'intervenant acquiert effectivement, n'emporte pas nécessairement l'obligation d'être lié par la décision.» (*Ibid.*, p. 609, par. 423; les italiques sont de nous.)

15. Il ressort clairement de cette citation que l'effet principal de ce type d'intervention est le droit de l'intervenant d'être entendu, d'informer la Cour pleinement de ses prétentions juridiques qui pourraient chevaucher la zone de délimitation.

C'est un effet préventif, comme l'a si bien dit hier mon grand ami le professeur Pierre-Marie Dupuy, car en l'informant pleinement de la position du tiers, il permet à la Cour d'éviter, dans sa décision, tout empiètement sur les prétentions crédibles du tiers, lui permettant donc — permettant à la Cour — de les sauvegarder sans pour autant se prononcer sur elles.

16. Cette dernière réserve, «sauvegarder sans pour autant se prononcer sur les prétentions crédibles de l'intervenant», révèle que l'intervenant garde sa qualité de tiers, car s'il était devenu partie à l'instance, la Cour aurait dû trancher en se prononçant sur ses prétentions. Mais c'est sa qualité de tiers à l'instance qui garde ses prétentions hors de portée de la décision de la Cour, donc de la *res judicata*.

17. C'est dans cette situation que se trouve la Guinée équatoriale dans la présente affaire, étant admise comme intervenant conformément à l'article 62 du Statut, mais sans qualité de partie à l'instance. Elle a donc droit à la parole au prétoire, pour informer la Cour pleinement de ses prétentions juridiques dans la zone de délimitation. Et la Cour, étant pleinement informée, procédera à remplir sa tâche, en effectuant la délimitation entre les Parties, en connaissance de cause du tiers qui est la Guinée équatoriale, tout en se gardant de porter préjudice à ses prétentions par sa décision, dans la mesure où ses prétentions sont crédibles.

18. Ma deuxième réserve à propos de la crédibilité des prétentions du tiers s'impose pour protéger les droits des justiciables, c'est-à-dire les Parties à l'instance, notamment leur droit à ce que la Cour se prononce pleinement sur leurs *petita*, et tranche les différends qui lui sont soumis. La même réserve, vue de l'optique de la Cour, a également pour but de sauvegarder l'exercice de la

fonction judiciaire dans sa plénitude, contre l'obstruction qui pourrait être causée par des prétentions manifestement infondées de la part des tiers.

19. Cependant, comment la Cour pourrait-elle vérifier *prima facie* la crédibilité des prétentions du tiers, tout en se gardant de se prononcer sur le bien-fondé de ses prétentions ? En fait, la Cour nous fournit la solution dans son dernier arrêt en la matière, dans l'affaire *Qatar c. Bahreïn*. Abordant la question de la méthode de tracer une limite maritime unique, et après avoir rappelé sa jurisprudence en la matière depuis l'affaire du *Golfe de Maine* (*C.I.J. Recueil 2000*, par. 224-229), la Cour systématisé la méthode qui s'en dégage comme suit :

«La Cour adoptera la même démarche dans la présente espèce. Pour la délimitation des zones maritimes au-delà de la zone des 12 milles, elle tracera d'abord, à titre provisoire, une ligne d'équidistance et examinera ensuite s'il existe des circonstances devant conduire à ajuster cette ligne.» (*Ibid.*, par. 230.)

Et la Cour d'ajouter, visiblement pour mieux asseoir cette méthode d'approche dans le *corpus* du droit international :

«La Cour note en outre que la règle de l'équidistance/circonstances spéciales, qui est applicable en particulier à la délimitation de la mer territoriale, et la règle des principes équitables/circonstances pertinentes, telle qu'elle s'est développée depuis 1958 dans la jurisprudence et la pratique des Etats quand il s'agit de délimiter le plateau continental et la zone économique exclusive, sont étroitement liées l'une à l'autre.» (*Ibid.*, par. 231.)

20. Ainsi, selon la Cour, la méthode de tracer une limite ou ligne unique de délimitation consiste à procéder par approximations successives, commençant, dans une première étape, par une ligne d'équidistance stricte, c'est-à-dire mathématiquement calculée, sans plus. Puis, dans une seconde étape, l'instance juridictionnelle cherchera si l'espèce comporte des circonstances spéciales ou pertinentes qui appellent un ajustement de la ligne d'équidistance afin d'aboutir à un résultat équitable.

21. Pour ce qui est de l'évaluation par la Cour de la crédibilité des prétentions du tiers qui intervient dans l'instance, sans pour autant devenir partie à cette instance, la méthode décrite par la Cour nous fournit un critère valable. La Cour ne peut pas se prononcer sur le bien-fondé de ces prétentions, mais elle doit vérifier leur crédibilité en droit. Or, la première étape de sa démarche, le tracé d'une ligne d'équidistance stricte, se présente comme un critère objectif idéal d'un examen

*prima facie* de la crédibilité des prétentions. Car il relève du droit même de la délimitation et il est objectivement applicable.

22. Dans ce cas, pour les besoins de la vérification de la crédibilité des prétentions du tiers intervenant, la Cour doit s'arrêter après cette première étape de sa démarche. La Cour ne peut pas procéder à la seconde étape, celle de la recherche et de l'identification des circonstances spéciales ou pertinentes en l'espèce, s'il y en a, et à l'évaluation des ajustements de la ligne d'équidistance que ces circonstances pourraient éventuellement appeler, pour arriver à un résultat équitable. En effet, cette seconde étape relève de l'examen du fond, c'est-à-dire du bien-fondé de ces prétentions, que la Cour doit s'abstenir de faire, étant donné que l'intervenant conserve son statut de tiers et ne devient pas partie à l'instance.

23. Le résultat de ce test *prima facie* de la crédibilité des prétentions du tiers intervenant — la Guinée équatoriale dans la présente affaire —, est d'exclure de la portée du jugement, c'est-à-dire de la délimitation opérée par la Cour, toutes les parties de la zone de délimitation qui chevauchent les prétentions de la Guinée équatoriale, prétentions qui passent ce test de crédibilité juridique c'est-à-dire le test, la première étape de l'équidistance. Cette limite se situe dans la région du tripoint équidistant des côtes nigérianes, camerounaises et équato-guinéennes.

Monsieur le président, Madame et Messieurs de la Cour, ce que je viens de dire est en contradiction avec les propos que vous avez entendus ce matin des conseils du Cameroun. Avec votre permission, je voudrais dire pourquoi je ne partage pas leur opinion quant à l'étendue de la tâche de la Cour. Je m'excuse si je les cite de mémoire en l'absence de compte rendu et je m'excuse auprès des interprètes parce qu'ils n'ont pas le texte de ce que je vais dire maintenant. Mon grand ami le professeur Pellet nous a dit que si la Guinée équatoriale est intervenue, cela doit permettre à la Cour de se prononcer pleinement sur les demandes des Parties. Cette intervention ne doit pas avoir comme but de rétrécir la tâche de la Cour, elle doit l'élargir. La Cour peut ainsi se prononcer pleinement sur les demandes des Parties, en connaissance de cause des prétentions de la Guinée équatoriale, mais sans se prononcer sur elles. Il fait cette concession. Cependant, il dit : Si ces prétentions sont affectées malgré tout, la Guinée équatoriale est protégée par l'article 59 et l'arrêt serait une sorte d'avis consultatif à son égard. Enfin, il ajoute qu'il existe plusieurs moyens pour la Cour de se prononcer pleinement sur les demandes des Parties tout en sauvegardant les

intérêts de la Guinée équatoriale, tels le déplacement de la ligne, le carré blanc ou le carré vide, et l'indication d'une direction plutôt que le tracé d'une ligne. Le professeur Mendelson, à son tour, ajoute que la Cour ne peut pas, en tout état de cause, fixer un tripoint, car ce faisant, elle préjugerait les droits de la Guinée équatoriale, mais qu'elle peut tracer la ligne — préférablement la ligne équitable camerounaise — sur toute sa longueur, sans préjuger les intérêts de la Guinée équatoriale, car il n'y a pas de chevauchements, sauf sur une toute petite partie de la ligne et que de toute manière, il n'y a aucun obstacle à ce que la ligne soit discontinue ou saute les zones de chevauchements. Et il conclut en posant une question : «*Does upholding the Cameroon line mean that all of it goes to Cameroon?*» Et il répond : «*The answer is an emphatic «No»*» (j'espère que je l'ai cité justement). Car la zone qui en résulte est à partager entre le Cameroun et la Guinée équatoriale par des négociations subséquentes, ce qui explique pourquoi le Cameroun ne veut pas dévoiler à ce stade la zone qu'il réclame, car il ne veut pas dévoiler ses cartes avant les négociations. J'espère avoir été fidèle aux dires de mes collègues. Je trouve cependant que ces arguments ne sont pas convaincants.

Premièrement, dire avec Alain Pellet qu'en intervenant, la Guinée équatoriale a pris le risque de voir ses droits affectés par le jugement, mais que ce risque est mitigé par l'article 59 et que le jugement ne serait à son égard qu'une sorte d'avis consultatif ne me convainc pas. Et non pas parce que je suis très attaché aux avis consultatifs; l'avis consultatif, après tout, est une constatation judiciaire. Le préjudice subi est précisément ce contre quoi la Cour, à maintes reprises, s'est elle-même toujours mise en garde. Je ne vais pas citer tous les passages, mais on peut les voir.

En ce qui concerne le tripoint, je suis d'accord avec le professeur Mendelson que la Cour ne peut pas le fixer de manière définitive car elle trancherait ainsi les droits de la Guinée équatoriale, qui n'est pas partie à l'instance. Mais cela ne contredit en rien ce que je viens de dire : que la ligne ne peut pas dépasser la région du tripoint, car il s'agit ici, non pas de la fixation du tripoint final, mais de la première étape, ou la première approximation de la méthode qu'a développée la Cour dans l'affaire *Qatar c. Bahreïn*, qui permet de vérifier simplement le sérieux ou la crédibilité des prétentions de la Guinée équatoriale.

Troisièmement, en ce qui concerne cette idée de la ligne discontinue — «le saute-mouton» — qui s'interrompt là où il y a du chevauchement et réapparaît plus tard, c'est la même question que le carré blanc de mon ami le professeur Pellet.

24. Est-il possible vraiment que la délimitation entre les deux Parties, après s'être interrompue par les prétentions de la Guinée équatoriale, puisse reprendre plus au sud, dans des zones qui ne sont pas recouvertes par ces prétentions ? En d'autres termes, il s'agit de savoir si, procédant des côtes des deux Parties au nord, la ligne de délimitation, bien qu'obstruée par les prétentions de la Guinée équatoriale dès le tripoint, peut renaître ou reprendre plus au sud.

25. Ma réponse est clairement négative pour des raisons de logique juridique évidentes que j'ai mentionnées dans mes plaidoiries précédentes. Mais je me limite ici à citer la Cour qui a donné aussi une réponse négative dans l'affaire du *Plateau continental (Libye/Malte)*, où elle a déclaré :

«La Cour note l'existence à l'est de cette zone [une zone qu'elle a exclue parce qu'elle chevauche avec les prétentions italiennes] d'une autre étendue du plateau continental, située au sud du parallèle 34° 30' N, qui n'est pas réclamée par l'Italie mais fait l'objet de revendications contradictoires de la part de la Libye et de Malte. La Cour ne croit pas cependant être en mesure de statuer sur ce secteur tant que l'appartenance nationale du plateau continental situé immédiatement au nord dudit secteur ... n'a pas été établie par accord entre les Etats intéressés ou par décision d'un organe compétent.» (*C.I.J. Recueil 1985*, p. 26, par. 22).

Je crois que la Cour est très claire ici et je n'ai pas besoin d'aller plus loin. Je ne peux pas m'empêcher, avant la fin, de revenir à la question réthorique du professeur Mendelson : «*Does upholding the Cameroon line mean that all of it goes to Cameroon?*». Et la réponse, qui est «*an emphatic «No»*». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire, et je reviens ici au terme de la ligne d'exclusion, qu'il s'agit ici d'une ligne qui exclut le Nigéria de la délimitation, tout en disant : «Le reste, on va se débrouiller entre nous.». Et cela m'amène à une remarque finale sur la nature même de l'exercice de délimitation. Est-ce que la délimitation, c'est tirer une ligne ou est-ce que c'est l'identification des zones qui appartiennent aux deux Etats qui viennent devant la Cour pour la délimitation ? Comment peut-on délimiter des zones relevant des deux parties si on ne connaît pas la nature, l'étendue, la forme de la zone d'une d'elles ? Et comment peut-on ici effectuer un test d'équité quelconque ?

Voilà, Monsieur le président, Madame et Messieurs de la Cour, les quelques remarques générales sur l'intervention de la Guinée équatoriale. Je vous remercie pour votre patience et je

vous demande, s'il vous plaît, d'appeler mon collègue, le professeur Crawford, pour continuer les remarques de la République fédérale du Nigéria.

Le PRESIDENT : Je vous remercie, Monsieur le professeur. I now give the floor to Professor James Crawford.

Mr. CRAWFORD:

**Equatorial Guinea confirms Nigeria's account of the facts**

1. Mr. President, Members of the Court, in this thankfully brief intervention I will deal with a number of issues raised by Equatorial Guinea yesterday, and by Cameroon today, concerning the conduct of the various States in the Gulf of Guinea. I will conclude with some observations relating to the scope of your jurisdiction, and your role in the present case.

2. The Court will find at tab 51 a brief index of Nigeria's written and oral pleadings on the maritime boundary. I will not of course repeat what Nigeria said in its earlier pleadings and in particular in its two oral rounds on the maritime boundary. What I would record, however, is the following. What we have said was substantially corroborated by Equatorial Guinea yesterday.

3. First and foremost was the statement by Equatorial Guinea's Agent, Minister Ricardo Mangue N'Fube, when he categorically denied any element of coercion or extortion in the negotiations between Nigeria and Equatorial Guinea. His exact words were: "*ces insinuations sont totalement fausses*"<sup>1</sup>. One would think that a State would know if it had been coerced, and I note Professor Cot's elegant withdrawal of the allegation this morning.

4. Secondly, Equatorial Guinea usefully identified a yellow zone as the zone where there is a maritime tripoint between the parties, and he had noted the consistent practice of the parties before 1995 based on the fact of such a tripoint, even if its precise location within the yellow zone was not yet definitively agreed. In that regard I should say that Nigeria has never suggested that the Court should actually fix the tripoint — which of course it cannot do. That part of Professor Mendelson's speech this morning which argued against the fixing of a tripoint was therefore "*sans pertinence*", if I can use Cameroon's phrase.

---

<sup>1</sup>CR 2002/21, p. 29, para. 37.

5. Thirdly, Equatorial Guinea confirmed that the oil and other practice to the north of Bioko was predicated on a median or equidistance line solution, and it illustrated this in useful ways from Cameroon documents. This was further evidence that Cameroon's "*ligne équitable*" marks a fundamental departure from its own attitude and practice — despite its protestations to the contrary. The Court will have observed now the same practice in the waters to the east of Bioko that I showed you in the waters to the north.

#### **The background to the 2000 Agreement**

6. Mr. President, Members of the Court, I began my presentation of the maritime boundary in the first round by setting out the two related axioms of maritime delimitation, and observing that Cameroon respected neither of them. The first was that maritime delimitation is bilateral — it arises between one coastal State and another. The second was that maritime delimitation occurs by reference to the waters which face the coasts of the parties, as between themselves, and not by reference to other coasts or waters. The west-facing coast of Cameroon does not face Nigeria at all; it faces Equatorial Guinea, that is to say, the east coast of Bioko; it is irrelevant to the present delimitation. Yet the length of that coast is integral to Cameroon's argument and a central part of its method.

7. It is true that Professor Kamto attempted again this morning, to recast the "*ligne équitable*" as a modified equidistance line. But of course it is not a modified equidistance line; it is an attempt to allocate control over the waters of the Gulf to Cameroon vis-à-vis Nigeria, and to do so by reference to irrelevant coasts and irrelevant areas. Indeed, in the end, Cameroon has been forced to admit that; they did it twice this morning. Its presentation throughout has ignored, systematically, the elementary principles of the applicable law, the law of the sea. Indeed, this morning it was suggested that the parties had to wait for the 1982 Convention to enter into force before they could get some guidance on the delimitation of the maritime areas. Mr. President, anyone who could say that does not know anything about the 1982 Convention!

8. Mr. President, Members of the Court, in the light of the additional information put before you yesterday by Equatorial Guinea, it is useful to say something, not about the waters to the north

of Bioko — about which the Court has already heard so much, and will I expect hear more tomorrow — but as to the waters to the west and east of Bioko.

9. Taking first the waters to the *west*, the Court will be able to follow from the Appendix to Chapter 10 of our Rejoinder the development of the respective licensing practice of Nigeria and Equatorial Guinea in these waters<sup>2</sup>. There was of course no licensing practice of Cameroon. Initial developments took place in the 1960s when Equatorial Guinea was still the Spanish territories of Fernando Po and Rio Muni. Then there was a period in the 1970s when little or nothing seems to have happened, for good external reasons no doubt. Yesterday Mr. Colson stated that the modern licensing period for Equatorial Guinea began in 1984. I should note that even during the 1970s, the basic configuration of Nigerian and Cameroon licensing areas remained essentially unchanged.

#### **Overlapping Nigeria-Equatorial Guinea licences**

10. By the early 1990s, when delimitation negotiations between Nigeria and Equatorial Guinea got underway, the position was that there was a marginal area of overlapping licences between Nigeria and Equatorial Guinea south of the equidistance line claimed by Equatorial Guinea, and there were a number of wells drilled by both parties in this area. You can see the area shown in light green in the graphic on the screen, which is tab 52. Nigeria claimed a line to the south-east of the equidistance line, based on the differing coastal lengths of the parties and on the oil practice. The north-east facing coast of Bioko is 35 nautical miles in length; Nigeria's coastal frontage is around 150 nautical miles in length. Based on this disparity and on the practice of the parties, Nigeria claimed a line to the south-east of the equidistance line. There was and is no inconsistency in this, despite Cameroon's charges to the contrary. Like the Court, Nigeria begins with equidistance but is prepared to adjust it as required to take into account relevant circumstances.

11. You have heard Mr. Colson say that the negotiations were difficult, and that is true. As I have said, Equatorial Guinea through their present Agent, other Ministers and their advisers took a very strong interest in the negotiations, which were vital to secure its Zafiro field. The overall result, which you can see again on the screen, involved concessions by both parties. You will see

---

<sup>2</sup>Rejoinder of Nigeria, Vol. I, pp. 460 *et seq.*

in the north-west that Nigeria stepped back from its oil practice line — which is shown in the khaki green — except in relation to the Ekanga area, by reason of the existing installations there. Further to the south-west, on the other hand, the line turned to keep the Nigerian Ebwa well in its waters, and regained Nigeria's version of the oil practice line. That was the nature of the compromise.

12. I would only make three points about the outcome. First this was pre-eminently a negotiated solution, reached between the parties and not opposable to any other State. Secondly, at the time the line you see on the screen was agreed, it was still unclear where Cameroon's "*ligne équitable*" ran in these waters. I have already taken you through the extraordinary twists and turns, the uncertainties and contradictions, in Cameroon's depiction of its line, and you will remember Professor Pellet's confession in this regard . . .

13. Thirdly and most importantly, Cameroon was totally absent from these waters. There were no Cameroon licences, no Cameroon wells, no Cameroon protests, nothing by way of negotiations with Cameroon in respect of this area, no claims to this area in the negotiations that *were* held with Cameroon. What there was was a recent agreement to try to fix a tripoint in the north, in the area where a tripoint had always been depicted as lying, including by Cameroon: hence point (i), which stops at the northern end of the line, short of the area of overlapping licences with Cameroon.

14. Mr. President, Members of the Court, this was a reasonable solution to a practical problem between the parties, Nigeria and Equatorial Guinea. Nigeria was not acting on behalf of Cameroon in negotiating with Equatorial Guinea. Equatorial Guinea was not making concessions to Cameroon on account of Nigerian coastal lengths, Nigerian oil practice and Nigerian wells. Of course Cameroon is not bound by the Agreement of 2000, any more than for example Gabon, or Niger, or for that matter Italy is bound by it. It is a bilateral agreement. But that is the point; it was a negotiation *inter partes* and it does not signify the withdrawal of Equatorial Guinea's claims to an equidistance line in this area vis-à-vis the coasts of Cameroon, which are considerably further away.

15. This is obvious for example with respect to the Ekanga area which I showed you in some detail last week. I would only add that under the unitization agreement which has been made pursuant to Article 6, paragraph 2, of the Agreement of 2000, both parties — Nigeria and

Equatorial Guinea — have rights and responsibilities with respect to the unitized field on both sides of the bilateral border. This is the normal situation with a unitization agreement. Again there is no possibility that Cameroon could draw any advantage or benefit from this or — and I say this with great respect — that the Court could call into question, or transfer Ekanga to Cameroon, with or without the unitization agreement.

16. As to the waters to the *east* of Bioko, Equatorial Guinea showed you yesterday how Cameroon has maintained an equidistance line in its oil practice in these waters as well. Cameroon seeks to use its west-facing coastal frontage against Nigeria, to generate what are presumably substantial areas of maritime territory far away. We have spoken of Cameroon leap-frogging over Bioko, bringing this west-facing coastal frontage with it to count against Nigeria. But international law does not treat a State as having maritime rights which it has persistently failed to claim in its own practice on its own behalf, and that is true here: Cameroon has in fact and in real life treated its west-facing coast in an entirely undynamic and unathletic way. Far from engaging in games of leapfrog, over Bioko and far away, Cameroon's west-facing coast has stayed put, generating maritime areas only in the waters it faces.

#### **Nigeria's negotiations with Sao Tome and Principe**

17. Mr. President, Members of the Court, in the first round I also took you briefly through Nigeria's negotiations with Sao Tome and Principe with respect to the areas to the west and south of those affected by the Agreement of 2000. I also showed you how the Cameroon claim line skirts waters claimed by Sao Tome and Principe, up to the equidistance line between Sao Tome and Principe and Nigeria, before then plunging into waters claimed exclusively by Sao Tome and Principe as its EEZ in the vicinity of Cameroon's point M. In its outer reaches, Cameroon's *ligne équitable* is beyond the Court's jurisdiction vis-à-vis Sao Tome and Principe, just as it is with respect to Equatorial Guinea further north-west.

18. This morning, Dean Cot argued that the Joint Development Zone Agreement involved an abrogation of equidistance as between Nigeria and Sao Tome and Principe, but this is not true. The north-western limit of the joint development zone, which you can see on the screen, is in fact the Sao Tome and Principe version of the equidistance line. It is slightly to Nigeria's disadvantage

compared with the Nigerian version. Moreover Sao Tome and Principe has expressly maintained its claims right up to that line, pending final delimitation. The whole of the area of the zone is still formally and in reality claimed by Sao Tome and Principe, even against Nigeria and most certainly against the rest of the world.

19. The only other new point to be made here concerns the role of intervention. Equatorial Guinea chose the path of intervention under Article 62, in order to inform the Court of its interests in the area and of its opposition to Cameroon's claim line. Sao Tome and Principe chose not to do so. Both exercised their rights in that regard. The basic underlying principle, I need hardly say, is that of consent. This is still the basic underlying principle of all the Court's jurisdiction, as you recently affirmed in the *Spain/Canada* case and *Pakistan/India* case.

20. Yet Cameroon now argues that, Equatorial Guinea having intervened, the Court may judge its interests and entitlements and that Cameroon may rely on such a judgment vis-à-vis Nigeria, even though Equatorial Guinea will not be bound by it. This calls for two observations.

21. First of all, the Court having accepted Equatorial Guinea's intervention for a specific purpose and not as a party, it would be wrong in principle now to treat it as in effect bound by your decision. It is not a party to the case and under Article 59, your decision is not binding on it. It is obvious that Equatorial Guinea cannot be in a worse condition than Sao Tome and Principe. The former State has intervened with a view to making clear its claims; in the course of doing so it has provided useful factual indications. That is, as you said in allowing the intervention, a proper purpose of Article 62 — it may not be the only purpose; it was the purpose that applied in this case; it is a *limited* purpose. A State should not be penalized for intervening, yet that would effectively be the outcome of Cameroon's argument. Indeed one might say it would put into question for the future the very value of Article 62.

22. I do not say this merely out of a spirit of friendship and still less of collusion with Equatorial Guinea. The matter directly affects Nigeria's own interests in the following way — and this is my second observation. Cameroon wants to pool the resources of the Gulf of Guinea; it wants to pool them, to divide them up on principles which it describes as equitable even if it does not fully disclose them. It has never bothered to tell you the result of such a division, but it is clear that it knows the result. It was clear from what Cameroon said this morning that it knows how

much territory it wishes to claim against Equatorial Guinea. In earlier pleadings it described the area as "modest" but how are you to know? What Professor Pellet described as modest, the rest of us might not think of as modest. Cameroon refuses to tell you. But the point is this, and this is the essential point: you cannot impose a collective solution on only one State which is part of the collective. It is as simple as that.

23. In short, apart from the isolated point, point H, which I dealt with last Friday, the whole of Cameroon's "*ligne équitable*" is based upon a global distribution of waters in the Gulf. Yet no other State is bound by that distribution: not Gabon, not Sao Tome and Principe, not Equatorial Guinea, not even Cameroon. Cameroon is not bound by the distribution: it could only be bound by the line. Why should Nigeria alone be bound by a calculation made with regard to other States, none of which are bound by the calculation? That is another reason, among the surfeit of reasons, for not following Cameroon's model of global distribution.

### Conclusion

24. Mr. President, Members of the Court, it is curious, after five rounds of written and oral argument on the maritime boundary, that there are still serious unresolved issues of jurisdiction and admissibility; that we are still a great distance away from having an admissible Cameroon maritime claim, or one within the jurisdiction of this Court. I can show that this is so in two different ways.

25. The first is by reference to Cameroon's map — the alphabet soup, we might call it, with all the letters and numbers. There were earlier objections to point L and point M, that the numbers had proliferated. You can see it on the screen now. Both Professor Kamto and Professor Mendelson expressly accepted this morning that the Cameroon's claim line is merely an exclusion line, as we have always said it was. It "represents the limit of Nigeria's legal claims". It does not mean that Cameroon will be on the other side of the line. To award this line will do nothing to prevent Equatorial Guinea — Professor Mendelson said it expressly — from claiming all the territory, within the scope of its equidistance decree, which is on the other side of the line. But what legal interest does Cameroon have in delimiting a line between Nigeria and Equatorial

Guinea? Cameroon is not the policeman of the line, riding a maritime bicycle; that is not a maritime delimitation.

26. Professor Cot sought to deal with the point by the novel doctrine of the “lion’s share”. Both he and Professor Pellet have noted the respective oil reserves of the two States, but ignored the fact that, as you have heard, for example in *Libya/Malta*, general considerations of wealth or resources are irrelevant in maritime delimitation. Secondly, they ignored the point that most of the oil reserves, or at least a significant portion of them, are onshore reserves — another point they did not bother to tell you.

27. Professor Mendelson tried in a more subtle way to get out of the difficulty. First, he said, by reference to Article 4 of the 2000 Agreement, that Equatorial Guinea has relinquished all claims to the north-west of the line. But as I have already shown, it has not done so; it has relinquished those areas only to Nigeria. Its claims, based on proximity, the geographical configuration of the area and the practice of the States in the Gulf of Guinea, remain *erga omnes*. Cameroon cannot at the same time argue that the 2000 Agreement is not opposable to it, and rely on Article 4 of that Agreement. Thus the areas legitimately claimed by Equatorial Guinea extend up to the still extant equidistance line under its Decree. The Court cannot award to Cameroon any areas on the Equatorial Guinea side of that line.

28. Finally, Professor Mendelson says that the Court can award to Cameroon an enclave of maritime area in the south. Now it may be accepted that the little triangle in the south — Professor Mendelson had all the letters off but I only need to identify it by the letter C — which is not part of the JDZ (Joint Development Zone) and which is beyond the Equatorial Guinea equidistance line, it may be accepted that that triangle is not claimed by any other State. It is, of course, claimed by Nigeria. Hitherto no other State has announced a claim to it. In that sense it is within the Court’s jurisdiction. But to award that southern triangle to Cameroon would imply, and necessarily imply, one of two things. Either there is a continuous Cameroon maritime territory from the coastal frontage to the north or to the east of Bioko out to that triangle — a projection. Or, alternatively, Cameroon has the very first isolated enclave of maritime territory in world history. We saw earlier this year the first egg-shaped claim in legal history, this is another new claim. But the first of these is legally impossible, because in order to award this triangle, the Court

would have to award a continuous zone of maritime territory to Cameroon extending unbroken from Cameroon's coasts, through waters claimed by Equatorial Guinea, to the triangle. Manifestly it cannot do that.

29. The second possibility likewise is excluded under the law of the sea. I am assured by Mr. Carleton, who would know, that there has never been a case of a submarine enclave, an area of EEZ or continental shelf divorced from any coastline. Certainly that was not the case in the Anglo-French arbitration, cited by Professor Mendelson this morning. Every area allocated to France by the Court of Arbitration was continuously connected to the French coastline. It is true that in one sector the line was circuitous because it went around the Channel Islands, making them an enclave. It may be that Cameroon proposes an enclave for Bioko, though it doesn't tell you. Moreover the undelimited area in the Channel Islands case was the inshore area of territorial sea between the Channel Islands and the French coast, which could be identified with precision; so the claim is completely unprecedented.

30. Indeed the very conception of an EEZ or of a continental shelf excludes the possibility of a maritime enclave dissociated from any coast. These maritime areas are projections of coastlines. They are not mere aspirations to disconnected areas on grounds of some disembodied merit or need. Otherwise one could claim maritime areas without a coastline at all, on the basis of some equitable redistribution of the world's resources. Perhaps Cameroon will be joined in claiming this triangle by Bhutan, or Lesotho, or Switzerland, or some other landlocked State!

31. My second way of showing the global inadmissibility of Cameroon's global claim is by another graphic. You will see on the screen, and in tab 53, the by now familiar area of the Gulf of Guinea and the waters outside, through which the *ligne équitable* so intrepidly runs. Yet, the Court having no jurisdiction here over Equatorial Guinea or over Sao Tome and Principe, the vast bulk of the waters of the Gulf are outside the scope of this case and the reach of Cameroon's claims. Moreover you can see how the Cameroon claim line, except for a small sector in the north in the vicinity of the Bakassi Peninsula, either runs through or skirts the waters claimed by third States and, in significant part, not claimed by Nigeria at all. In doing so it amounts — with that same small exception in the north — to a claim against those third States. Moreover, of the waters which are formally within your jurisdiction because they are not claimed by third States, most are

irrelevant here; all the waters to the east of the Debuntscha straight closing line and most of the waters to the west as well. That leaves only marginal areas to the north of the Bioko-mainland equidistance line to fall within your jurisdiction, it reinforces Nigeria's arguments for modified equidistance in these marginal areas — I mean marginal in terms of their relation to Cameroon's claims, not, of course, that they are of marginal value, which is certainly not the case. In these circumstances there is no reason whatever to abandon such certainty of delimitation methods as modern international law gives us; beginning with an equidistance line between the relevant coasts and adjusting it as necessary to take into account relevant circumstances, as between Nigeria and Cameroon in what was closer to them than they are to Equatorial Guinea. If the Court concludes that a delimitation is required in these northern waters, that is, with respect, plainly what you should do. For the reasons given, with equal respect, it is all you *can* do. And, as I have already demonstrated by reference to the practice of the Parties, and as Equatorial Guinea further demonstrated yesterday, that is all you *need* to do in this case.

Thank you once more, Mr. President, Members of the Court, for your attention. That concludes Nigeria's observations on Equatorial Guinea's intervention.

Le PRESIDENT : Je vous remercie, Monsieur le professeur. Ceci met un terme au premier tour de plaidoiries sur l'objet de l'intervention de la République de la Guinée équatoriale. La Court tiendra sa prochaine séance demain, mercredi à 15 heures pour le deuxième tour de plaidoiries. La séance est levée.

*L'audience est levée à 16 heures.*

---